



Syntaxe ou prosodie ? Une étude préliminaire sur l'expression de la focalisation étroite par les apprenants italophones de français L2

Bianca Maria De Paolis^{1,2} Fabián Santiago² Cecilia Andorno¹

(1) LFSAG (Université de Turin), Turin, Italie

(2) SFL (CNRS/Université Paris 8), Paris, France

(3) Département StudiUm (Université de Turin), Turin, Italie

biancamaria.depaolis@unito.it, fabian.santiago-vargas@univ-paris8.fr,
ceciliamaria.andorno@unito.it

RÉSUMÉ

L'expression de la structure informationnelle représente un problème pour les apprenants d'une L2, d'autant que celle-ci a des interactions complexes avec la prosodie, la syntaxe et le discours. En effet, les stratégies exploitées pour organiser l'information dans la phrase ne sont pas identiques dans toutes les langues. Nous analysons un échantillon de parole élicitée afin de répertorier les moyens linguistiques employés dans l'expression de la focalisation étroite chez des locuteurs natifs (francophones et italophones) et non-natifs (apprenants italophones de français L2). Nous examinons si les apprenants utilisent des moyens linguistiques similaires à ceux employés en français L1, et dans quelle mesure l'influence de la L1 se manifeste dans leurs productions. Les résultats montrent que les locuteurs francophones et italophones natifs emploient des structures syntaxiques et patrons prosodiques similaires pour deux types de focalisation étroite. Les apprenants se rapprochent de la langue cible en ce qui concerne l'emploi des marqueurs syntaxiques. Toutefois, ils produisent des patrons prosodiques différents de ceux observés dans la langue cible et dans leur L1. Cela suggère que l'acquisition de la prosodie et de la syntaxe ne se développent pas en parallèle dans l'expression de la focalisation étroite en français L2.

ABSTRACT

Syntax or prosody? A pilot study on the expression of narrow focus by Italian learners of L2 French

Marking information structure in L2 speech is often challenging for learners: information structure interacts with prosody, syntax and discourse in a complex way. Additionally, linguistic means used to encode information structure are often language-specific. We analyse the strategies used in the expression of narrow focus in the elicited speech of native speakers (French and Italian) and non-native speakers (Italian learners of French L2). We examine (i) to what extent L2 learners use structures that are similar to those observed in the target language and (ii) how L1 may influence their productions. Our results show that native speakers of French and Italian produce similar prosodic and syntactic patterns to express two different types of narrow focus. Learners seem to produce canonical syntactic structures in L2 French. Yet, they produce prosodic patterns that differ from both the target language and their L1. These results suggest that the acquisition of prosody and syntax may develop in different ways for the encoding of narrow focus in L2 French.

MOTS-CLÉS : Influence interlinguistique, structure informationnelle, focus, prosodie, syntaxe

KEYWORDS : Crosslinguistic influence, information structure, focus, prosody, syntax

1 Introduction

1.1 Le focus étroit en français et italien L1

Le terme *focus* indique la partie nouvelle et dynamique de l'énoncé, en opposition au fond (*background*), qui représente la partie statique, déjà connue par les locuteurs (Krifka 2007, Lambrecht 1994). Selon la projection du focus, on peut distinguer focalisation large (*broad focus*) quand le focus se projette sur l'énoncé entier, et focalisation étroite (*narrow focus*) quand le focus se projette sur un ensemble plus restreint d'éléments de l'énoncé. Une autre distinction est possible, selon le degré de contraste porté par le focus : celle entre focalisation identificative et corrective, catégories que l'on peut considérer comme les deux pôles d'un continuum de focalisation contrastive (Cruschina 2021, Repp 2016). En admettant que ces catégories de focus soient universelles, force est de constater que les stratégies utilisées pour les réaliser peuvent changer d'une langue à l'autre. Les deux langues considérées ici exploitent des stratégies discursives similaires pour certaines de ces catégories focales, mais des différences peuvent être observées sur différents niveaux. Nous allons en nommer quelques-unes dans les lignes qui suivent, et ce, dans les deux domaines qui nous intéressent : syntaxe et prosodie.

En ce qui concerne la prosodie, il est généralement reconnu que le français dispose d'un accent final dont la fonction principale est le marquage des bornes droites des unités connues comme *groupes accentuels* (GA), ces derniers permettant de découper l'information linguistique contenue dans les énoncés. À part cet accent final dit *obligatoire*, il est aussi possible de placer sur un élément focalisé un accent initial, dit aussi *d'emphase* ou *d'insistance* selon les différents auteurs (Astésano & Bertrand 2016, Di Cristo 2016, German & D'Imperio 2016). Cet accent initial est généralement placé au début du GA contenant les mots sous focalisation, et plus précisément sur la première syllabe du mot focalisé. Le rôle de l'accent initial serait de doter le GA focalisé d'une prééminence prosodique, afin de le contraster avec le reste des GAs non focalisés. L'association focus-accent initial ne se limite pas aux patrons métriques, car la structure intonative peut jouer un rôle également : outre l'accent initial, un GA focalisé peut être réalisé avec un contour mélodique final descendant important. Il est à noter également que tous les mots du GA sous focalisation étroite peuvent être produits avec un rehaussement tonal et un débit de parole plus lent (Féry 2001, Hamlaoui et al. 2012). Tous ces paramètres prosodiques permettent de véhiculer un contraste entre les GA focalisés et les GA non focalisés, ces derniers produits généralement sans accent initial et avec un contour mélodique final montant démarquant des unités prosodiques mineures en position médiane de l'énoncé.

Ces caractéristiques restent en partie valables pour l'italien. Dans cette langue, les mots sous focalisation étroite sont produits aussi avec une variation du contour mélodique final et d'un allongement temporel (Gili Fivela et al. 2015). À la différence du français, toutefois, l'italien dispose d'un accent lexical dont le placement n'est pas lié au regroupement prosodique/intonatif (Bertinetto, 1981, Kramer 2009 parmi d'autres) mais plutôt lié à des contraintes phonologiques et lexicales. L'italien ne prévoit donc pas la possibilité d'un accent initial sur un constituant focalisé : quand l'emphase est réalisée, elle porte plutôt sur la syllabe attirant l'accent lexical du mot sous focus. Pour certains auteurs (D'Imperio 2003), si cette configuration tonale au niveau métrique est accompagnée d'une rupture mélodique importante, il s'agit donc d'un accent nucléaire en position non-finale de l'énoncé.

En ce qui concerne la syntaxe, le français possède un éventail de structures focalisantes assez limité par rapport à d'autres langues romanes, la solution la plus courante pour la mise en relief d'un groupe nominal étant la phrase clivée du type *C'est X + relative* (Blanche-Benveniste et al. 1999, Katz 2000). L'italien, pour sa part, dispose de la même structure (à *Maria che + relative*) pour la focalisation étroite, mais également d'autres possibilités telles que le sujet postverbal et les dislocations sans anticipation ou reprise anaphorique (Frascarelli 2000, De Cesare 2017). Selon les chercheurs, c'est

ce différent degré de flexibilité entre les deux langues qui explique une fréquence plus importante des structures clivées en français par rapport à l'italien (De Cesare & Garassino 2018, Lambrecht 2001). Enfin, il faut noter que dans les descriptions du français (Clech-Darbon *et al.* 1999, Mertens 2012) et de l'italien (Frascarelli 2000, Samek-Lodovici 2015), la focalisation étroite peut être exprimée à la fois par des moyens syntaxiques et par des moyens prosodiques. Ainsi, une clivée utilisée pour exprimer un focus contrastif en français du type *c'est Marie qui...* peut être produite avec les patrons prosodiques décrits plus hauts : un accent initial sur *MARie* ou la réalisation d'un contour mélodique descendant à la fin du mot. En italien, le même cadre de figure peut être observé : la production d'un pic mélodique sur la syllabe porteuse de l'accent lexical (*MaRIa*) suivi d'un contour mélodique descendant indiquant les frontières du mot focalisé, exactement comme pour les énoncés non marqués syntaxiquement.

1.2 La perspective acquisitionnelle

L'acquisition de la structure informationnelle et de sa manifestation via la syntaxe et la prosodie en L2 est un domaine d'études en plein développement. Il a été observé que les patrons qui accompagnent l'expression du focus étroit dans la langue cible sont difficiles à acquérir pour les apprenants d'une L2. Cela serait dû au fait que l'expression du focus se trouve à l'interface entre plusieurs niveaux : syntaxique, lexical, prosodique, discursif/pragmatique. Un autre facteur rendant difficile l'acquisition des structures focalisantes est le différent statut grammatical qui est attribué aux catégories informationnelles dans les différentes langues (Dimroth & Narasimhan, 2012). Cette interaction très articulée dans la L1 des apprenants crée des difficultés lors de l'apprentissage d'une L2. Plusieurs études suggèrent que les apprenants restent inévitablement sensibles aux contraintes de leur L1 dans l'expression de la structure informationnelle des énoncés en langue seconde (Hertel 2003, Lozano 2006 pour l'espagnol L2, Zubizarreta & Nava 2011 pour l'anglais L2). Notre objectif dans cette étude est de dresser un répertoire des stratégies utilisées par les locuteurs natifs du français et de l'italien lors de l'expression de la focalisation étroite. Nous analysons ensuite les productions orales des apprenants pour examiner si les stratégies adoptées dans les mêmes contextes informationnels se rapprochent de la langue cible ou bien elles sont le résultat de l'influence de leur L1.

1.3 Questions de recherche

Sur la base des descriptions illustrées dans l'introduction et des résultats issus des études précédentes, nous pouvons ainsi formuler nos questions de recherche :

- Q1. Quelles sont les stratégies syntaxiques et prosodiques utilisées par les locuteurs natifs du français et de l'italien pour exprimer la focalisation large vs. étroite identificative et étroite corrective ?
- Q2. Les apprenants exploitent-ils les mêmes stratégies que les locuteurs de la langue cible ?
- Q3. Les divergences entre les locuteurs natifs de la L2 et les apprenants sont-elles attribuables à l'influence de leur L1 ?

2 Données et méthodologie

Les données utilisées pour cette analyse sont un sous-ensemble d'un corpus collecté dans le cadre d'une recherche doctorale en cours. Le corpus contient les données de production orale de quatre groupes de locuteurs adultes : francophones natifs (FRL1), francophones natifs apprenants d'italien

L2 (ITL2), italophones natifs (ITL1), italophones natifs apprenants de français L2 (FRL2). Pour cette étude, nous avons pris en considération les productions de 3 de ces 4 groupes : ITL1, FRL1, FRL2.

Groupe	N. part	L1	Niveau Fr L2	Âge	Ville d'origine
FRL1	8	FR	Natifs	21-43	Paris et Île de France
ITL1	7	IT	Natifs	26-45	Turin
FRL2	8	IT	B2/C1	24-39	Turin / Trieste

TABLE 1 : Profil des participants.

2.1 Protocole de recueil des données

Le protocole de collecte du corpus prévoit trois tâches de production orale, qui vont de la plus à la moins spontanée : lecture oralisée de textes, parole élicitée, comparaison entre images. Pour cette étude exploratoire, nous avons examiné les productions élicitées via la deuxième tâche, qui est inspirée de Gabriel & Grünke (2018) et adaptée aux besoins de notre recherche. Dans un premier temps, les participants visualisent des diapositives *PowerPoint* contenant deux histoires par images, chacune accompagnée d'un énoncé décrivant la scène (Figure 1). Les participants visualisent ensuite d'autres diapositives contenant les mêmes images, mais cette fois-ci accompagnées par des questions, auxquelles les participants doivent répondre à haute voix. Les questions sont formulées de manière à éliciter des réponses caractérisées par trois types de focalisation : large (désormais *bf - broad focus*), étroite identificative (désormais *id*), étroite correctrice (désormais *cf*). La focalisation large (*bf*) est caractérisée par une question partielle du type "Que se passe-t-il ici ?" portant sur l'ensemble de l'information de l'énoncé (exemple 1a). En revanche, la focalisation identificative (*id*) est élicitée à travers une question partielle portant soit sur le sujet, soit sur l'objet direct (exemple 1b). Enfin, la focalisation correctrice (*cr*) est élicitée avec un énoncé assertif accompagné d'une question-tag, visant à obtenir une réponse correctrice portant sur le sujet ou sur l'objet direct (exemple 1c). Les participants ne reçoivent pas d'instructions à propos des structures à utiliser lors de leur réponse, ainsi leurs énoncés peuvent présenter un ordre de mot marqué ou pas (v. exemples suivants).



FIGURE 1 : Stimuli utilisés pour la tâche de parole élicitée.

Exemple 1 (stimuli en italien, les constituants analysés prosodiquement sont soulignés)

- bf* : Che cosa succede qui? > Maria compra il giornale.
- id* : Chi compra il giornale in edicola? > Maria compra il giornale.
- cr* : Giulia compra il giornale in edicola, giusto? > no, è Maria che compra il giornale in edicola.

Exemple 2 (stimuli en français, les constituants analysés prosodiquement sont soulignés)

- bf* : Qu'est-ce qu'il se passe ici? > Marie achète le journal.
- id* : Qui achète le journal au kiosque? > C'est Marie qui achète le journal.
- cr* : Julie achète le journal au kiosque, n'est-ce pas? > Non, c'est Marie qui achète le journal au kiosque.

Le protocole contient 5 stimuli ciblant l'expression du focus *id* (3 pour le sujet + 2 pour l'objet = 5), 5 stimuli pour l'expression du focus *cr* (3 pour le sujet + 2 pour l'objet = 5) et 4 stimuli ciblant le *bd*, lesquels contiennent les mêmes mots pour le sujet (4)/objet (2) dans les conditions *id* et *cr*. Pour tous les stimuli, les sujets sont composés de noms propres entre 1 et 3 syllabes (*Marie/Maria*), alors que les objets sont composés de groupes nominaux de 3/4 syllabes (*le journal/il giornale*). Le groupe FRL1 et FRL2 a réalisé la tâche en français, le groupe ITL1 en italien.

2.2 Codage et annotation syntaxique et prosodique

Les enregistrements ont été orthographiquement transcrits, puis segmentés et codés sur plusieurs niveaux (phones, syllabes, mots et énoncés). Sur le plan informationnel, trois catégories ont été utilisées : (i) *bf* pour le focus large, (ii) *id* pour le focus identificatif et (iii) *cr* pour le focus correctif. Sur le plan syntaxique, nous avons retenu deux catégories majeures : (i) *marquée* lorsque l'énoncé était produit avec une structure syntaxique indiquant la nature du constituant focalisé (dans la totalité des cas il s'agissait de phrases clivées) et (ii) *non marquée* lorsque l'énoncé était doté d'une structure canonique sujet-verbe-objet. Sur le plan prosodique, nous avons analysé les énoncés avec le système d'annotation automatique *Polytonia* (Mertens 2014). Ce système d'annotation fournit une série de symboles qui représentent le niveau tonal et le mouvement mélodique perceptible de toutes les syllabes du signal de parole à partir de la notion du *seuil de glissando*. Le système fournit 5 symboles pour le niveau tonal : L (*low*), M (*mid*), H (*high*), B (*bottom*) and T (*top*). Il fournit également 5 mouvements mélodiques : R (*large rise*), F (*large fall*), r (*small rise*), f (*small fall*), and _ (*level*). Enfin, le système peut fournir la combinaison de ces symboles. Ces symboles ont été utilisés tout d'abord pour dresser les profils mélodiques prototypiques des constituants sous les conditions informationnelles *bf*, *id* et *cr*. Dans un deuxième temps, nous avons considéré dans quelle mesure ces symboles rendaient compte de : (i) la présence d'un accent initial/final (en français) ou d'un accent mélodique particulier associé à l'accent lexical (italien), (ii) la présence d'une rupture mélodique majeure à la fin du constituant, (iii) un rehaussement tonal témoignant d'une saillance prosodique ou (iv) aucun marquage prosodique particulier. La Table 2 récapitule l'annotation prosodique finale utilisée dans notre étude, ainsi que les symboles obtenus par *Polytonia* pour les syllabes contenues dans le constituant *Marie/Maria* et *journal/giornale*. Les stylisations de f0 ainsi que l'interprétation de celles-ci y sont également récapitulées.

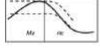
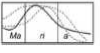
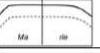
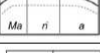
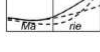
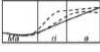

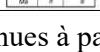
Catégorie finale	Langue	Symboles Polytonia	Stylisation	Interprétation
<i>falling</i>	FRL1/L2	MR-HF, M-Mf, r-f, r-HF		Une montée mélodique /ton haut est perçu(e) début de la première syllabe <i>Ma</i> (accent initial) suivie d'une descente mélodique importante sur la dernière syllabe témoignant une rupture majeure.
	ITL1	Lr-HF-L, 0-LR-HF, M-H-L, 0-H-L		Une montée mélodique/ton haut est perçu(e) dans la syllabe porteuse de l'accent lexical (deuxième) suivie d'une descente mélodique importante sur la dernière syllabe témoignant une rupture majeure.
<i>flathigh</i>	FRL1/L2	M-M, H-H		L'ensemble du constituant est perçu dans la zone aigüe ou moyenne dans la plage tonale du locuteur témoignant d'un rehaussement tonal.
	ITL1	H-H-H, 0-H-H, 0-M-M, M-M-M		
<i>rising</i>	FRL1/L2	L-LR, M-H, L-M, L-Mr, L-MR		Une montée mélodique de relative importance est perçue à la dernière syllabe du constituant, indiquant la frontière du groupe accentuel canonique en position non-final de l'énoncé/contour montant de continuation
	ITL1	L-0-H, 0-L-M, L-Lr-M		Une montée mélodique mineure est perçue dans la syllabe tonique du mot suivie d'un contour montant (ou haut-plateau) dans la posttonique prototypique d'un contour de continuation.
<i>flatlow</i>	FRL1	0-0, L-L, 0-L		Tout le constituant est perçu dans la plage tonale basse du locuteur, aucun mouvement mélodique n'est perçu.
	ITL1	0-0-0, L-L-L, 0-0-L, 0-L-0		

TABLE 2 : Catégories prosodiques retenues à partir de *Polytonia* avec l'exemple *Marie/Maria*.

2.3 Analyse

La Table 3 récapitule la fréquence de phrases clivées observées dans les 354 énoncés analysés. Ces informations sont distribuées selon les groupes (L1FR, L2FR, L1IT), le type de focus (*bf*, *id*, *cr*) ainsi que la nature syntaxique du constituant focalisé (sujet, objet). Ces résultats montrent que le groupe FRL1 a une nette préférence pour l'emploi des structures clivées par rapport au groupe ITL1. La phrase clivée est utilisée systématiquement par le groupe FRL1 pour la focalisation étroite sur le sujet, qu'elle soit *id* ou *cr*. Cependant, son emploi n'est pas systématique pour l'objet : 2 occurrences pour la condition *id*, et 1 observation pour la condition *cr*. En italien L1, la phrase clivée est utilisée systématiquement pour le *cr* sujet, et fréquemment mais pas systématiquement pour l'*id* sujet. En revanche, les clivées ne sont pas utilisées pour la focalisation étroite sur l'objet. En ce qui concerne le groupe FRL2, nous observons que l'emploi des clivées est plus important par rapport au groupe ITL1, mais cela n'est valable que pour le sujet : aucune structure clivée n'est observée pour l'objet chez les apprenants.

	<i>bf</i>		<i>id</i>		<i>cr</i>	
	su	obj	su	obj	su	obj
FRL1	0/32 (0%)	0/16 (0%)	22/24 (91%)	2/16 (0,32%)	22/22 (100%)	5/16 (31%)
ITL1	0/28 (0%)	0/14 (0%)	7/21 (33%)	0/14 (0%)	19/21 (90%)	0/14 (0%)
FRL2	0/32 (0%)	0/16 (0%)	16/24 (66%)	24/24 (100%)	24/24 (100%)	0/16 (0%)

TABLE 3 : Nb. et pourcentage d'énoncés présentant une structure clivée *c'est* dans le corpus analysé.

Quant aux résultats prosodiques, le corpus contenait initialement 354 constituants produits par nos participants dans les trois conditions informationnelles. Nous avons écarté 71 constituants produits en position finale de l'énoncé pour deux raisons : (i) plusieurs de ces items ont été produits avec un contour montant de continuation (effet de liste) ; (ii) le cas échéant, le système Polytonia fournissait systématiquement des symboles L ou 0. Afin de vérifier le rôle potentiel de la prosodie, nous avons étudié les constituants produits en position interne de l'énoncé. Ainsi, l'analyse prosodique a été faite sur 283 constituants.

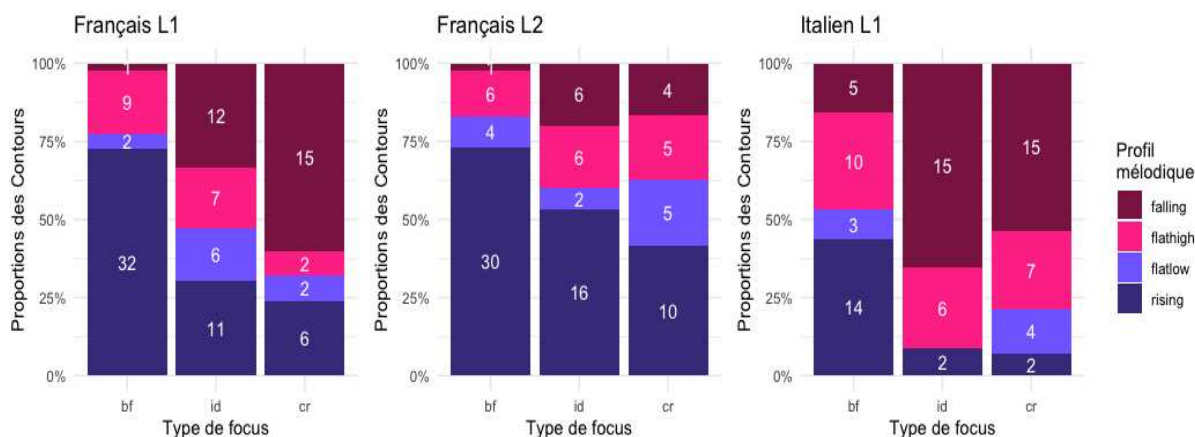


FIGURE 2 : Proportions et fréquence des contours observés selon les groupes et types de focus.

La Figure 2 récapitule le nombre des catégories prosodiques observées dans ces constituants selon les groupes et le type de focus (catégories syntaxiques marquées et non marquées confondues). Elle illustre également la proportion de ces catégories. Ces distributions montrent plusieurs tendances. D'une part, lorsqu'on compare les patrons prosodiques sous la condition *bf*, on observe que le patron prosodique préféré par le groupe FRL1 est la réalisation d'un accent final *rising* démarquant les frontières droites d'un GA en position interne de l'énoncé (32 sur 44). En revanche, pour le groupe ITL1, nous observons une plus grande variation : parmi les 33 constituants analysés, 14 sont réalisés avec le contour *rising* et 10 ont été produits avec un rehaussement tonal (*flathigh*). Le groupe FRL2 semble produire des contours mélodiques similaires à celles des natifs français (30 sur 41) pour la condition *bf*. D'autre part, lorsqu'on compare le profil mélodique des mêmes constituants sous les deux types de focalisation étroite (*id* et *cr*), nous observons que les locuteurs natifs des deux langues produisent des patrons prosodiques *falling* ou *flathigh* pour les constituants focalisés. Notons, cependant, que pour le cas de l'italien L1, la focalisation étroite est systématiquement exprimée via la prosodie (84% des cas), alors qu'en français L1, ces contours prosodiques sont moins fréquents (59%). Un regard plus détaillé sur cette distribution montre que ces patrons prosodiques sont plus fréquents sous la condition *cr* en français L1, alors qu'en italien, il semblerait que ces contours sont observés plus fréquemment sous la condition *id*. Pour le cas des apprenants, les constituants produits sous les conditions de focalisation étroite (*id* et *cr*) ne sont pas nécessairement accompagnés de patrons prosodiques particuliers : parmi les 54 tokens analysés, seulement 21 (38%) ont été produits avec les contours *falling* ou *flathigh*. Plus intéressant encore, les apprenants semblent préférer produire ces constituants avec un contour *rising* (48%), comme ils le font dans la condition *bf*. Enfin, ces distributions montrent que les deux conditions focales étroites ne semblent avoir un effet différent sur la production des patrons prosodiques témoignant d'une mise en relief : les distributions des contours *falling* et *flathigh* sont quasi-identiques sous les conditions *id* vs. *cr*. La Figure 3 illustre quelques-uns de ces patrons.

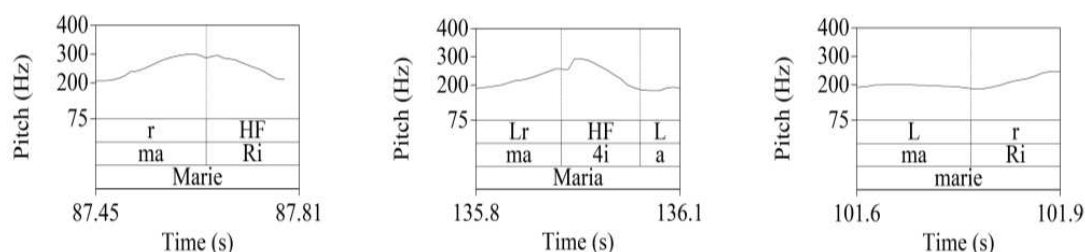


FIGURE 3 : Tracés de f0 pour le mot *Maria* dans la condition *cr* par une locutrice francophone native (gauche), une locutrice italophone native (centre) et une apprenante italophone de français (droite).

Pour le groupe FRL1, les mots focalisés (*id* ou *cr*) ont une tendance à être produits avec un contour descendant sur la dernière syllabe (Fig. 3 gauche), qui semblerait être la frontière d'un syntagme intonatif. Il est à noter que cette rupture est souvent accompagnée d'une montée mélodique sur la première syllabe du mot lexical focalisé, suggérant la présence de l'accent initial. En italien L1, le profil mélodique des mots focalisés est produit avec des patrons similaires : on observe la production d'un contour montant-descendant dans la syllabe porteuse de l'accent lexical, avec un pic au milieu de la syllabe tonique, suivi d'une descente. La descente mélodique se propage jusqu'à la fin du mot focalisé, indiquant une rupture prosodique importante (Fig. 3 centre). Il est à noter qu'une montée mélodique sur la prétonique (accent initial d'emphase) est rare dans nos données en italien. Tous ces patrons confirment les descriptions du français et de l'italien discutées dans la section 1.1. La Figure 3 (droite) montre un patron prototypique chez les locuteurs FRL2 : les contours mélodiques produits sous les conditions de focalisation étroite (en l'occurrence *cr*) sont similaires à ceux de la condition

bf. Ainsi, la première syllabe du mot Marie est caractérisée par un ton L et suivie d'une montée mélodique dans la syllabe finale. Ce contour *rising* apparaît comme la norme chez les apprenants dans les trois situations, *bf*, *id* et *cr*. Cela suggère que dans la plupart des énoncés produits par les apprenants, les stratégies prosodiques ne sont pas différentes pour distinguer les différentes conditions de focalisation. Il est à noter que la construction clivée assure l'expression du focus étroit sur le sujet dans une bonne partie des cas (100% pour la focalisation *cr* et 67% pour la focalisation *id*) dans la production des apprenants. La prosodie semblerait être donc une composante redondante qui n'est pas exploitée en L2.

3 Discussion et perspectives

Dans cette étude, nous avons analysé les stratégies employées par des locuteurs natifs et non-natifs de français et italien dans l'expression de trois types de focalisation : large, étroite identificative et étroite corrective. Nos résultats montrent que les locuteurs natifs des deux langues en question utilisent des répertoires de stratégies syntaxiques et prosodiques assez similaires. Cependant, ces stratégies ne sont pas exploitées avec la même fréquence dans les deux langues. En français, les locuteurs natifs produisent très fréquemment des phrases clivées et des patrons prosodiques marqués (accent initial ou ton de frontière descendant terminal), alors qu'en italien, les locuteurs produisent moins de structures clivées, mais réalisent systématiquement des contours prosodiques marqués (ton de frontière descendant final ou rehaussement tonal) pour les constituants sous focalisation étroite. Dans ces deux groupes, donc, la prosodie va de pair avec la syntaxe : là où une structure syntaxique marquée est utilisée pour les contextes d'identification et encore plus dans les contextes de correction, la fréquence de configurations intonatives de saillance augmente. Ainsi, on observe que dans les conditions d'identification et de correction les segments focalisés sont marqués systématiquement et par la syntaxe et par la prosodie. Ces résultats confirment les descriptions des systèmes natifs présentes en littérature (Di Cristo 2016, Féry 2001 parmi d'autres). Quant aux apprenants, les résultats semblent montrer qu'ils ont acquis les fonctions pragmatiques de la phrase clivée dans la langue cible : l'expression du focus identificatif et correctif est garantie par l'emploi massif des structures syntaxiques marquées employées dans la langue cible. Cela est probablement dû au fait que les fonctions pragmatiques des structures clivées dans leur L1 sont équivalentes à celles de la L2 dans ces contextes discursifs. Toutefois, les patrons prosodiques employés par les apprenants contrastent avec ceux observés dans les deux groupes de natifs. Les apprenants utilisent dans la plupart des cas un seul un patron prosodique (*rising*), qu'il s'agisse d'une focalisation large ou étroite, alors que les deux groupes de natifs utilisent des contours prosodiques marqués (*falling/flathigh*) pour la focalisation étroite. Ceci montre que les apprenants n'exploitent pas la prosodie dans la même mesure que les locuteurs de la langue cible, ni dans la même mesure que les locuteurs de leur langue maternelle. Ceci confirme la difficulté d'acquisition de l'expression de ces catégories informationnelles, qui touchent à plusieurs niveaux de structuration de l'énoncé (Dimroth & Narasimhan 2012, Zubizarreta & Nava 2011). Chez les apprenants, l'articulation focus/fond se fait majoritairement à travers la syntaxe, et là où la syntaxe n'est pas exploitée, la prosodie n'arrive pas en supplément. Cet aspect, qui n'est pas en lien avec la L1 ni avec la L2, pourrait nous faire penser à une caractéristique typique de l'interlangue des apprenants : le premier niveau d'acquisition du marquage de la structure informationnelle serait celui de la syntaxe, et la prosodie n'arriverait que dans un deuxième moment. Pour confirmer ces tendances, il sera nécessaire d'élargir l'échantillon, ainsi que d'analyser d'autres paramètres prosodiques plus fins, comme la durée, l'intensité et le degré d'articulation des segments situés dans les syllabes focalisées.

Références

ASTESANO C., BERTRAND R. (2016). Accentuation et niveaux de constituance en français : enjeux phonologiques et psycholinguistiques. *Langue Française*, 3, 191, 11-30.

BLANCHE-BENVENISTE C., BILGER M., ROUGET C., VAN DEN EYNDE K., MERTENS P. (1990). Le français parlé. *Études grammaticales*. Paris : Editions du CNRS.

CLECH-DARBON A., REBUSCHI G., RIALLAND A. (1999). Are there cleft sentences in French? REBUSCHI G., TULLER L. (eds) *The grammar of focus*. Amsterdam: John Benjamins, 83-118.

CRUSCHINA S. (2021). The Greater the Contrast, the Greater the Potential: On the Effects of Focus in Syntax. *Glossa: A Journal of General Linguistics*, 6, 1.

DE CESARE A.M. (2017). Cleft Constructions romance: definition, types, and parameters of variation. DUFTER A., STARK E. (eds) *Manual of Romance Morphosyntax and Syntax*. Boston: De Gruyter, 536-568.

DE CESARE A. M., GARASSINO D. (2018). Adverbial Cleft Sentences in Italian, French and English: A Comparative Perspective. GARCÍA GARCÍA M., UTH M. (eds), *Focus realization in Romance and beyond*, Amsterdam, Philadelphia (Pa.): John Benjamins, 255-286.

DI CRISTO A. (2016). *Les musiques du français parlé : Essais sur l'accentuation, la métrique, le rythme, le phrasé prosodique et l'intonation du français contemporain*. Berlin, Boston : De Gruyter.

D'IMPERIO M. (2003). Tonal structure and pitch targets in Italian focus constituents. *Catalan Journal of Linguistics*, 2, 55-65.

DIMROTH C., NARASIMHAN B. (2012). The acquisition of information structure. KRIFKA M., MUSAN R. (eds) *The Expression of Information Structure*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton, 319-362.

FÉRY C. (2001). Focus and phrasing in French. FÉRY C., STERNEFELD, W. (eds.), *Audiatur vox sapientiae*. Berlin: Akademie-Verlag, 153-181.

FRASCARELLI M. (2000) The Syntax-Phonology Interface in Focus and Topic Constructions in Italian. *Studies in Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 59.

GABRIEL C., GRÜNKE J. (2018). Focus, prosody, and subject positions in L3 Spanish: analyzing data from German learners with Italian and Portuguese as heritage languages. GARCÍA GARCÍA M., UTH M. (eds), *Focus realization in Romance and beyond*, Amsterdam, Philadelphia (Pa.): John Benjamins, 357-386.

GERMAN J. S., D'IMPERIO M., (2016). The status of the initial rise as a marker of focus in French. *Language and speech*, 59, 2, 165-195.

GILI FIVELA B., AVESANI C., BARONE M., BOCCI G., CROCCO C., D'IMPERIO M., GIORDANO R., MAROTTA G., SAVINO M., SORIANELLO P. (2015). Varieties of Italian and their Intonational

Phonology. FROTA S., PRIETO P. (eds), *Intonation in Romance*. Oxford: Oxford University Press, 140-197.

HAMLAOUI F., CORIDUN S., FÉRY C. (2012). Expression prosodique du focus et du donné au sein des groupes nominaux [NA] du français. *SHS Web of Conferences*, vol. 1, EDP Sciences, 1505-1518.

HERTEL T. J. (2003). Lexical and discourse factors in the second language acquisition of Spanish word order. *Second Language Research*, 19, 4, 273-304.

KRAMER M. (2009). *The Phonology of Italian*. Oxford: Oxford University Press.

KRIFKA M. (2007). Basic notions of information structure. *Acta Linguistica Hungarica*, 55, 3, 243-276.

LOZANO C. (2006). Focus and split-intransitivity: the acquisition of word order alternations in non-native Spanish, *Second Language Research*, 22, 2, 145-187.

MERTENS P. (2012). La prosodie des clivées. CADDEO S., ROUBAUD M. N., ROUQUIER M., SABIO F. (eds), *Penser les langues avec Claire BlancheBenveniste*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 127-139.

MERTENS P. (2014). Polytonia: a system for the automatic transcription of tonal aspects in speech corpora. *Journal of Speech Sciences*, 4, 2, 17-57.

REPP S. (2016). Contrast: dissecting an elusive information-structural notion and its role in grammar. FÉRY C., ISHIHARA S. (eds.), *Handbook of Information Structure*. Oxford: Oxford University Press, 270-289.

SAMEK-LODOVICI V. (2015). *The Interaction of Focus, Givenness, and Prosody: A Study of Italian Clause Structure*. Oxford: Oxford University Press.

ZUBIZARRETA M. L., NAVA E. (2011). "Encoding discourse-based meaning: Prosody vs. syntax. Implications for second language acquisition", *Lingua*, 121, 652-669.